

L'espérance au sein de la pandémie de la Covid-19

PAR
ALEXANDRE FARLEY

23 janvier 2021

Table des matières

INTRODUCTION.....	3
LA SÉCULARITÉ MODERNE OCCIDENTALE SELON TAYLOR.....	4
LA COVID-19 : UNE IMPASSE QUI DIVULGUE LA SÉCULARITÉ.....	6
Les limites de l'espérance séculière.....	7
Les chrétiens n'y échappent pas.....	9
Ça va bien aller?.....	10
CONCLUSION : VERS UNE ESPÉRANCE CHRÉTIENNE.....	11
NOTES.....	14
BIBLIOGRAPHIE.....	16

L'espérance au sein de la pandémie de la Covid-19

Introduction

Dans cet essai¹, j'ai choisi d'aborder la question de l'espérance au sein de la pandémie de la Covid-19². C'est une situation d'une pertinence sans mesure actuellement qui génère de multiples prises de position polarisées et des conflits au sein de la société, ainsi qu'au sein des églises chrétiennes telles que l'Église locale baptiste évangélique dans laquelle je sers comme pasteur. Je veux étudier l'espérance en la mettant en lien avec ma thèse de doctorat à l'université Saint-Paul, qui cherche à explorer quelles sont les réponses possibles des évangéliques face aux dynamiques de sécularisation au Québec à la lumière de la théorie de sécularisation de Charles Taylor. C'est donc sur l'arrière-plan de la sécularité québécoise, telle que comprise par Taylor, que j'aimerais tenter de décrire ce que pourraient être la nature et la pratique de l'espérance pour des évangéliques au Québec en 2020 face à la pandémie.

Après avoir décrit brièvement la notion taylorienne de sécularité, j'aimerais démontrer comment cette dernière se manifeste au Québec au sein de ce que je considère être l'impasse³ de la pandémie et quelle sorte d'espérance elle génère chez les Québécois en général. Puis, j'aimerais expliquer les limites d'une telle *espérance séculière*, ainsi que la manière dont elle pointe finalement vers le besoin d'avoir une espérance qui surmonte les difficultés auxquelles elle est confrontée, ce que j'appellerai l'*espérance chrétienne*.

La sécularité moderne occidentale selon Taylor

Dans son livre *A Secular Age*, Charles Taylor s'intéresse à la sécularité dans notre société occidentale nord-américaine en termes des conditions actuelles de la croyance⁴. Je ne pourrai pas, en quelques paragraphes, présenter exhaustivement ses propos qui forment un livre de plus de 900 pages, mais je me contenterai d'en résumer les points les plus saillants et pertinents pour ma réflexion sur l'espérance. Qu'ils soient religieusement croyants ou non, tous aspirent à une *plénitude humaine*, cherchent à éviter *l'exile* (la négation de cette plénitude) et se trouvent en fin de compte la plupart du temps dans une *position médiane* entre les deux⁵. Par contre, dans cet âge séculier dans lequel on se trouve, tous expérimentent maintenant leur vie sous de nouvelles conditions d'expérience et de recherche de ce qui est spirituel. Contrairement à l'âge précédent, où « la plénitude était vue, *sans que cela soit problématique*, comme accessible **à l'extérieur ou "au-delà"** de la vie humaine », l'âge séculier est « un âge en conflit dans lequel cette conception est remise en question par d'autres qui la situent [...] **à l'intérieur** de la vie humaine⁶. » Taylor décrit cette société séculière comme une société où la foi en Dieu n'est donc plus le choix par défaut (naïf ou facile), mais elle est devenue simplement une option parmi d'autres possibilités, et de surcroît c'est l'option la moins plausible en contraste avec ce qu'elle était auparavant⁷. « La croyance en Dieu n'est plus axiomatique. Il y a des alternatives⁸. »

Ce dont il est question ici n'est pas simplement de constater que les espaces publics ne réfèrent plus à Dieu ou la religion ni qu'il y ait un recul dans la croyance et la pratique religieuse des individus d'une société. Sans nier ces réalités, Taylor parle d'une sécularité plus fondamentale qui constitue un changement du « cadre de fond » à partir duquel une personne choisit de

croire ou de refuser de croire en Dieu⁹. Dans le cadre précédent, on « reconnaissait naïvement la réalité de ce qui est *transcendant*, ou l'existence de buts et de déclarations qui vont au-delà de l'épanouissement humain¹⁰. » La transcendance, pour Taylor, est une manière de définir la religion et elle est reliée au dépassement de limites à au moins trois niveaux : un bien au-delà de l'épanouissement humain, une puissance plus élevée que les humains et une vie dont la portée va au-delà des marqueurs naturels de la naissance et de la mort¹¹. C'était un cadre qui admettait l'existence du surnaturel et sa relation avec la Nature.

En contraste à ce cadre ouvert au transcendant, le nouveau cadre de l'âge séculier est dit « immanent », car il considère la Nature comme un système fermé autoréférentiel. Cette immanence nie les possibilités de relation entre la Nature et ce qui serait surnaturel, ou du moins elle les voit comme des problèmes à résoudre en ses propres termes¹². Selon Taylor, ce cadre immanent est propre à la sécularité moderne et son établissement coïncide avec le moment sans précédent dans l'histoire où un humanisme exclusif ou autosuffisant est devenu une option abondamment disponible. Cet humanisme autosuffisant « n'accepte aucun objectif final au-delà de l'épanouissement humain ni aucune allégeance à quoi que ce soit d'autre au-delà de cet épanouissement¹³. » Dans un paragraphe qui résume plusieurs chapitres de son livre, Taylor rassemble les caractéristiques de ce cadre immanent, que je me contenterai de citer sans les expliciter¹⁴ :

So the buffered identity of the disciplined individual moves in a constructed social space, where instrumental rationality is a key value, and time is pervasively secular. All of this makes up what I want to call "the immanent frame". There remains to add just one background idea: that this frame constitutes a "natural" order, to be contrasted to a "supernatural" one, an "immanent" world, over against a possible "transcendent" one.

Un dernier point important est la conviction de Taylor que la Naïveté est chose du passé autant pour l'incroyant que pour le croyant¹⁵. En effet, le déclin de la religion ou sa marginalisation est une vision trop naïve de la sécularité. En même temps, la foi en Dieu n'est plus exercée de manière aussi naïve qu'avant. Croyants et incroyants partagent le cadre immanent en occident et sont tous deux soumis aux pressions croisées de l'immanence et de la transcendance¹⁶. Les croyants ouverts à la transcendance ont plus de difficulté à l'expérimenter et ils sont constamment bousculés par les narratifs d'immanence fermée. Mais, les incroyants qui ne s'expliquent le monde que par l'immanence, réalisent parfois combien cela est insatisfaisant et sont à certains moments confrontés par des indices de transcendance¹⁷, ou bien par ce que Peter Berger appelle des signaux de transcendance¹⁸, qui percent leur cadre immanent.

La Covid-19 : une impasse qui divulgue la sécularité

Je crois que la Covid-19 est une circonstance sociale qui correspond à ce que Fitzgerald définit comme une impasse¹⁹.

By impasse, I mean that there is no way out of, no way around, no rational escape from, what imprisons one, no possibilities in the situation. In a true impasse, every normal manner of acting, is brought to a standstill, and ironically, impasse is experienced not only in the problem itself but also in any solution rationally attempted. Every logical solution remains unsatisfying, at the very least. The whole life situation suffers a depletion, has the word *limits* written upon it.

Toutefois, c'est une impasse qui n'est pas encore reconnue comme telle par notre société québécoise ni par plusieurs qui se disent chrétiens, car on l'évalue et on l'aborde généralement à l'intérieur du cadre immanent de la sécularité moderne. Cela a comme résultat de nous rendre aveugles aux limites réelles que cette situation impose à nos solutions immanentes et aussi de

nous amener à embellir notre fâcheuse situation, tout en sous-estimant nos sentiments de désespoir, de cynisme et de déficit de sens. En d'autres mots, la pandémie met en exergue les caractéristiques et les conséquences de cette sécularité au Québec, même chez les chrétiens.

Les autorités gouvernementales, bien qu'elles fassent de leur mieux dans une situation d'im-passe, réfléchissent et agissent au sein de ce cadre immanent qui exclue de sa compréhension tout ce qui est au-delà de l'ordre naturel : ce qu'on peut voir, toucher, entendre, goûter ou sentir... Les seules analyses qu'ils tentent de faire de cette pandémie sont des analyses qui appartiennent à ce cadre. Depuis le mois de mars 2020, les autorités politiques et sanitaires, ainsi que les médias, ont généralement comme seul angle d'analyse le nombre de cas d'infections biologiques de la Covid-19 et le nombre de décès provoqués par la Covid-19. Toutes les décisions sont désormais prises à la lumière de ces données naturelles selon un mode de rationalité instrumentale.

Les limites de l'espérance séculière

De même, les seules solutions qu'ils tentent de proposer et d'imposer sont aussi des solutions qui appartiennent à ce cadre immanent : le port du masque, le lavage des mains, la distanciation sociale, l'interdiction de déplacement ou de rassemblement, la production d'un vaccin ou le remaniement exceptionnel du système de santé pour ne nommer que celles-ci. Ces mesures de contrôle visent toutes, bien entendu, un épanouissement humain fermé au surnaturel, mais elles ignorent aussi très souvent les dimensions immatérielles de l'être humain qui vit en société. Elles sont motivées par une espérance que Jürgen Moltmann qualifie d'espérance séculière²⁰. Alors qu'Ernst Bloch croyait que l'espérance pouvait « transcender [le pouvoir du négatif dans l'histoire] sans transcendance²¹, » Moltmann réplique que l'espérance sans la transcendance ne peut

pas nier le négatif absolu qu'est la mort. Justement, dans le cas de la pandémie, la mort est ce négatif absolu à éviter à tout prix.

En effet, les solutions pour régler la pandémie sont poursuivies en ne tenant compte que des impacts et des conséquences biologiques naturalistes de la Covid-19 (c.-à-d. ultimement la mort biologique), et en ignorant en grande partie ses impacts et conséquences sociales, affectives, mentales, gérontologiques, économiques, culturelles, donc en gros ses implications pour les sciences humaines. C'est au point où ce qui est le plus normativement valorisé est strictement la non-contraction ou la non-propagation du virus, en espérant éviter la mort biologique à tout prix, même au prix de déshumaniser l'humain en le laissant, par exemple, dans l'isolement, sans contacts ou réconfort familial, dans les derniers instants de sa vie sur terre, alors qu'on ne permet pas la visite des proches²².

On ne doit donc pas être surpris de l'absurdité de plusieurs de ces analyses et de ces solutions, ni de la présence de contradictions et d'incohérences au sein de tout ce qu'on tente de dire et de faire pour adresser la situation. Telles sont les conclusions logiques conséquentes à l'objectivisme si bien décrit et dénoncé par Louis Dupré²³, qui est l'une des marques de commerce du cadre immanent. On ne doit pas être surpris non plus du manque d'espoir réel que ces analyses et que ces solutions inadéquates provoquent. En effet, on sent l'esprit de panique, de peur et d'incertitude devant toute cette situation mondiale malgré les tentatives d'y faire face. Ceci est le fruit des pressions croisées d'un cadre immanent dans lequel la transcendance continue de pénétrer.

Les chrétiens n'y échappent pas

Même si les chrétiens n'adoptent pas volontairement cette vision séculière du monde, il leur est possible de l'assumer dans leur attitude, leur pensée et leur comportement, car ils expérimentent eux aussi, dans la culture, les pressions croisées entre la transcendance et l'immanence. À la question rhétorique du Psaume 121:1, « Je lève les yeux vers les monts : d'où le secours me viendra-t-il ? » (Bible du Semeur), nous, les chrétiens, avons souvent beaucoup de difficulté à répondre « Mon secours vient de l'Éternel qui a fait le ciel et la terre. » (Ps 121:2), ainsi que d'attribuer à l'Éternel quelque activité que le psaume lui attribue. Cette pandémie contribue à nous faire douter de l'intervention d'un Dieu transcendant et les pressions croisées nous poussent à adopter une posture immanente pour la comprendre et y faire face. La menace à notre sécurité ou à l'intégrité de notre vie est évaluée à « l'horizontal », selon des catégories très naturelles: les choses qu'on peut voir, sentir, goûter, toucher, entendre... Quand nous jugeons que quelque chose dans notre vie est menacé, alors nous avons de la difficulté à accepter la vérité affirmée par ce psaume : que Dieu nous protège, qu'il veille sur nous, qu'il est notre secours, qu'il nous garde de telle ou telle choses menaçantes.

Dès lors, après avoir levé les yeux vers les montagnes et demandé: d'où me viendra le secours, nous baissions les yeux sur nous-mêmes en concluant que nous devons être notre propre secours, sans compter sur rien d'autre ou personne d'autre que nous-mêmes. Cela peut amener, entre autres, soit à la résignation et l'apathie devant une menace jugée trop grande (semblable à ce que Joseph Pieper identifie comme la marque de la sécularisation de notre monde²⁴), ou soit à une tentative de contrôle obsessionnel de cette menace pour tenter d'avoir la victoire sur elle (tel que

Louis Dupré le décrit comme le fruit de l'objectivisme moderne²⁵). Cela amène inévitablement à une série de contradictions et d'absurdités dans nos pensées et dans notre comportement. Car, si c'est vrai que la réalité transcendante existe aussi bien que la réalité immanente, et que nous avons été créés pour interagir avec et tenir compte de ces deux réalités, alors toute tentative de réduire la réalité de nos vies à l'immanent se butera à des incompréhensions, des contradictions et des absurdités dont la seule résolution se trouve dans une ouverture au transcendant.

Par contre, s'il y a plus que ce qui peut être vu, entendu, touché, goûté et senti, alors des éléments de nos vies qui sont à l'extérieur de ces catégories peuvent être menacés et la menace aussi peut elle-même venir de l'extérieur de ces catégories. De la même manière, on peut comprendre que le secours et la protection de Dieu, bien qu'ils puissent être réels dans l'immanent, sont souvent à des niveaux qui dépassent l'immanent, par exemple au niveau de notre vie intérieure. Si, à première vue, nous ne voyons pas que Dieu nous protège, qu'il veille sur nous, qu'il est notre secours et qu'il nous garde, cela ne nous donne aucune « bonne raison » en fin de compte de penser que ce qui est affirmé sur Dieu dans le psaume 121 est faux. Puisque la réalité transcendante de sa protection et de qui il est, ne dépend pas de notre capacité à la percevoir.

Ça va bien aller?

Au Québec, la phrase « ça va bien aller », accompagnée d'une image d'arc-en-ciel avec des nuages à chaque extrémité, est devenue un symbole d'espoir, comme un mantra qu'on se répète pour tenter de se convaincre que tout ira pour le mieux en fin de compte²⁶. L'interprète populaire Ginette Reno en a même fait une chanson²⁷. Mais, le besoin ressenti de se la répéter les uns les autres constamment dévoile au moins deux choses: 1- Il y a quelque chose en nous qui nous

pousse à vouloir que ça aille bien. 2- c'est une tentative d'espérance inefficace (car on doit toujours se la rappeler) de masquer notre angoisse et notre incertitude face à quelque chose qui dépasse les ressources de notre cadre immanent. Car, en fin de compte dans ce cadre, sur quoi s'appuie-t-on pour penser que « ça va bien aller »? Dans ce cadre immanent, on n'a pas vraiment plus de raison de penser que ça va bien aller que de raison de penser que ça va mal aller.

Chose intéressante, au lieu d'être nonchalant sur l'issue dévastatrice probable de cette pandémie, l'attribuant au hasard qu'on ne peut pas contrôler, on cherche activement à ce que ça aille bien. Pourquoi, dans ce cadre immanent, ne pas dire la chose suivante qui est plus cohérente avec ce cadre : « on est arrivé ici par hasard sans buts précis et on disparaîtra d'ici par hasard sans buts précis. La pandémie de la Covid-19 n'est ni bien ni mal et n'est que la nature qui suit son cours. Donc, tentons de trouver ici notre épanouissement humain »? C'est parce qu'on ressent au fond de nous que notre existence est plus significative que cela. Il y a ici encore une fois un signe de transcendance qui perce le cadre immanent. Si seulement on pouvait le reconnaître! Reconnaître que ce qui est menacé est plus grand et au-delà que ce qu'on peut voir, sentir, goûter, toucher ou entendre. Reconnaître que la solution ultime nous dépasse, car elle est au-delà de ce cadre immanent. « Je lève les yeux vers les montagnes. D'où me viendra le secours? Le secours me vient de Dieu qui a fait la terre et les cieux » (Ps 121:1-2 - LSG).

Conclusion : vers une espérance chrétienne

Pour me diriger vers ce que pourrait être une espérance chrétienne, je pense que Dupré fournit un bon point de départ. Il explique que « notre plus grand besoin est une attitude par laquelle la

transcendance peut être encore une fois reconnue », car « notre mauvaise posture n'est pas provoquée par un manque de foi, mais par un manque d'intériorité²⁸. » Il ne nie pas le besoin de la foi, mais il cherche à la qualifier pour qu'elle ne soit pas réduite de manière objectiviste à un simple assentiment cognitif à des énoncés de foi, ou à l'obéissance à une série de rituels ou à un code moral. Selon moi, la foi doit s'ouvrir non seulement au transcendant, mais plus précisément au Dieu transcendant que John Frame décrit comme une *personnalité absolue*²⁹, et qui cherche à nous transformer de l'intérieur par une relation personnelle avec nous, établie par la personne et l'oeuvre de Christ. C'est à ce niveau qu'on trouve l'espérance chrétienne qui peut nier toutes les négations de la Covid-19 et la négation absolue de la mort. Là où le principe d'espérance de Bloch ne peut se rendre, au-delà de la mort, Jésus y est allé et l'a vaincu par la résurrection. Moltmann y voit donc le début de l'eschatologie chrétienne et le fondement de l'espérance chrétienne³⁰. On peut espérer que ça va bien aller, mais seulement parce que Christ est ressuscité et qu'il a promis que ça irait bien, en fin de compte, pour le monde qu'il a créé et pour ceux qui choisissent de le suivre par une relation personnelle avec lui, basée sur la foi et la repentance.

Face à la réalité du mal dans le monde et dans nos vies, Dieu n'est pas resté insensible à nos questionnements humains et à la souffrance que le péché provoque. Bien qu'il soit approprié pour Dieu notre créateur de nous répondre par sa transcendance, comme il a répondu à Job : « Où étais-tu quand j'ai fondé la terre? Déclare-le, puisque tu es si intelligent! » (Job 38.4), Dieu a choisi de répondre au problème du mal non pas en nous donnant des explications, mais en prenant, dans sa grâce, le mal sur lui-même à la croix en Christ (2 Cor. 5:21) et en brisant son pouvoir une fois pour toutes par la résurrection de Christ (1 Cor. 15.54-57). Voilà la source de notre espérance, comme diraient Pieper³¹ et Moltmann³², sans oublier l'apôtre Paul avant eux (Colos-

siens 1:27) : c'est « Christ en nous, l'espérance de la gloire. » Ce n'est pas Christ à l'extérieur de nous comme une catégorie objective ou Christ sur la croix il y a deux mille ans comme un simple fait historique qui nous laisse indifférents. C'est Christ en nous, en train d'agir et de transformer notre être entier. Le problème de l'être humain en est un de coeur, c'est-à-dire d'intériorité. Jésus, en réponse aux pharisiens qui lui reprochaient de ne pas suivre leurs rituels sanitaires, a dit dans l'Évangile de Marc 7:15, 20-23, que c'est du coeur de l'être humain que vient la méchanceté humaine et c'est au niveau de notre coeur que Christ veut opérer une transformation.

En tant qu'impasse, cette pandémie nous donne, aux croyants et incroyants, l'occasion de nous arrêter et de prendre le temps de contempler³³ et de nous laisser transformer³⁴, afin de mieux espérer. Taylor décrit cette occasion comme celle d'une (re)conversions par lesquelles on s'échappe du cadre restreint pour aller vers un champ spacieux³⁵. La question est : que contemplons-nous? L'espérance chrétienne émerge de la contemplation de Christ, qui, par grâce, a **déjà** tout accompli ce qu'il devait accomplir pour nous racheter, et qui aujourd'hui encore veut poursuivre, par grâce, la transformation de notre être et du monde autour de nous. Car, nous ne sommes **pas encore** parvenus à l'état vers lequel il a promis de nous amener. En attendant ce jour, l'espérance chrétienne ne nous permet pas de demeurer apathiques devant la brisure de notre vie et de notre monde. Elle nous incite plutôt à nous ouvrir à la transcendance de Christ, tout en faisant preuve de magnanimité et d'humilité³⁶, « afin que, justifiés par sa grâce, nous devenions héritiers de la vie éternelle selon notre espérance » (Tite 3:7 - Bible catholique Crampon).

Notes

- ¹ Cet essai a été écrit originalement dans le cadre de cours de 3^e cycle à l'université Saint-Paul à l'automne 2020. Étant donné les attentes exigées pour ce devoir, j'ai dû respecter un nombre de pages précis, et j'ai dû limiter mes références aux auteurs que j'ai étudiés durant le cours.
- ² Dans l'ensemble de ce texte, je référerai à la pandémie de la Covid-19 par les expressions « la pandémie » et « la Covid-19 », afin de simplifier le texte, bien que je sache que la Covid-19 désigne habituellement la maladie provoquée par le Corona Virus.
- ³ Constance Fitzgerald, « Impasse and Dark Night », p. 93-95.
- ⁴ Charles Taylor, *A Secular Age*, p. 3, 20.
- ⁵ Ces mots clés pour Taylor sont décrits de long en large dans son livre, mais on pourrait les résumer ainsi: plénitude est une vie pleine, riche, profonde, ce que la vie devrait être. L'exile est l'absence de cette richesse, de cette profondeur marquée par la confusion ou même l'ennui existentiel. La position médiane est une tentative d'équilibre, de routine stabilisatrice qui donne un sens à ce qu'on fait et qui contribue à nous éloigner de l'exile et nous garde en chemin vers la plénitude. Charles Taylor, *A Secular Age*, p. 5-10.
- ⁶ Charles Taylor, *A Secular Age*, p. 15. Ma traduction et mon emphase.
- ⁷ Charles Taylor, *A Secular Age*, p. 12.
- ⁸ Charles Taylor, *A Secular Age*, p. 3. Ma traduction.
- ⁹ L'expression « cadre de fond » est ma traduction de « background framework » qui désigne l'ensemble de « toutes les croyances auxquelles on adhère au sein d'un contexte ou d'un cadre de ce qui est pris pour acquis. » Charles Taylor, *A Secular Age*, p. 13.
- ¹⁰ Charles Taylor, *A Secular Age*, p. 21.
- ¹¹ Charles Taylor, *A Secular Age*, p. 20.
- ¹² Charles Taylor, *A Secular Age*, p. 15-16.
- ¹³ Charles Taylor, *A Secular Age*, p. 18. Ma traduction.
- ¹⁴ Charles Taylor, *A Secular Age*, p. 542.
- ¹⁵ Charles Taylor, *A Secular Age*, p. 21.
- ¹⁶ Charles Taylor, *A Secular Age*, p. 594-595.
- ¹⁷ Charles Taylor, *A Secular Age*, p. 595.
- ¹⁸ Peter L. Berger, *Redeeming Laughter: The Comic Dimension Of Human Experience*, p. 198-199.
- ¹⁹ Constance Fitzgerald, « Impasse and Dark Night », p. 94.
- ²⁰ Pour Moltmann, cette espérance séculière a été le fruit d'un christianisme qui avait la foi en Dieu sans espérance pour le futur du monde. Jürgen Moltmann, *Religion, Revolution, and the Future*, p. 200. Cité par Richard Bauckham, « Moltmann's Theology of Hope Revisited », p. 212.
- ²¹ Ernst Bloch, *The Principle of Hope*, p. 210. Cité par Richard Bauckham, « Moltmann's Theology of Hope Revisited », p. 213.
- ²² Katia Gagnon et Gabrielle Duchaine, « La détresse frappe les aînés ».
- ²³ Louis Dupré, *Transcendent Selfhood*, p. 3-4.
- ²⁴ Josef Pieper, *Faith, Hope, Love*, p. 122.
- ²⁵ Louis Dupré, *Transcendent Selfhood*, p. 3-4.
- ²⁶ Catherine Handfield, « «Ça va bien aller», marque déposée? ».
- ²⁷ Ginette Reno, « Ça va bien aller | Ginette Reno (nouvelle chanson 2020) ».
- ²⁸ Louis Dupré, *Transcendent Selfhood*, p. 17. Ma traduction.

- ²⁹ John M. Frame, *A history of Western philosophy and theology*, p. 17.
- ³⁰ Richard Bauckham, « Moltmann's Theology of Hope Revisited », p. 213.
- ³¹ Josef Pieper, *Faith, Hope, Love*, p. 105-106.
- ³² Jürgen Moltmann, *Theology of Hope: On the Ground and the Implications of a Christian Eschatology*, p. 20.
- ³³ Constance Fitzgerald, « Impasse and Dark Night », p. 107.
- ³⁴ W. H. Vanstone, « The Roots of Impatience ».
- ³⁵ Charles Taylor, *A Secular Age*, p. 768-769.
- ³⁶ Josef Pieper, *Faith, Hope, Love*, p. 101-102.

Bibliographie

- BAUCKHAM, Richard, « Moltmann's Theology of Hope Revisited », *Scottish Journal of Theology*, vol. 42, , 1989.
- BERGER, Peter L., *Redeeming Laughter: The Comic Dimension Of Human Experience*, Berlin/Boston, De Gruyter, 2014, 201 p.
- BLOCH, Ernst, *The Principle of Hope*, Cambridge, MA, The MIT Press, 1995
- DUPRÉ, Louis, *Transcendent Selfhood*, New York, The Seabury Press, 1972
- FITZGERALD, Constance, « Impasse and Dark Night », Dans: Tilden H. EDWARDS (éd.): *Living With Apocalypse: Spiritual Resources for Social Compassion*, p. 93-116, , Harper & Row, London, 1984. Harper & Row
- FRAME, John M., *A history of Western philosophy and theology*, Phillipsburg, New Jersey, P&R Publishing, 2015, 875 p.
- GAGNON, Katia, et Gabrielle DUCHAINE, « La détresse frappe les aînés », *La Presse*, 6 mai 2020, ref. 18/12/2020, <https://www.lapresse.ca/covid-19/2020-05-06/la-detresse-frappe-les-aines>.
- HANDFIELD, Catherine, « «Ça va bien aller», marque déposée? », *La Presse*, 8 avril 2020, ref. 18/12/2020, <https://www.lapresse.ca/societe/2020-04-08/ca-va-bien-aller-marque-deposee>.
- MOLTMANN, Jürgen, *Religion, Revolution, and the Future*, New York, Charles Scribner's, 1969
- MOLTMANN, Jürgen, *Theology of Hope: On the Ground and the Implications of a Christian Eschatology*, Minneapolis, Fortress Press, 1993, 342 p.
- PIEPER, Josef, *Faith, Hope, Love*, San Francisco, Ignatius Press, 1997, 299 p.
- RENO, Ginette, « Ça va bien aller | Ginette Reno (nouvelle chanson 2020) » <https://www.youtube.com/watch?v=7d3K1BRLExA..>, Montréal, 2020.
- TAYLOR, Charles, *A Secular Age*, Cambridge, Mass. London, Belknap Press of Harvard University Press, 2007, 874 p.
- VANSTONE, W.H., « The Roots of Impatience », Dans: *The Stature of Waiting*, p. 52-68, , Morehouse Publishing, Harrisburg, PA, 2004. Morehouse Publishing